

*Jim Wigan, coordinateur du programme Dialogue entre agriculteurs, a déclaré que le travail des agriculteurs était d'assurer à chaque personne dans le monde de quoi manger, et pour y arriver, il a énuméré une série de problèmes à résoudre, en ces temps de famines et de pénurie alimentaire. Il donnait un discours au forum Greencoat à Londres au siège d'Initiatives et Changement le 7 octobre.*



« **N**ous sommes dans une période difficile. Environ 35 000 personnes sont mortes de famine ou de maladie liée à la malnutrition pendant ces dernières 24 heures, presque une personne toutes les 2 secondes. Il y a un an, les scientifiques ont déclaré ceci : 'Si nous ne faisons pas quelque chose au cours des 18 prochains mois, la civilisation se trouvera à un point de non-retour à cause du changement climatique'. Aujourd'hui les marchés financiers sont en pleine crise et de plus en plus d'agriculteurs sont au bout du rouleau. »

Jim Wigan, qui a également enseigné la mécanique agricole au Kenya pendant 4 ans, a expliqué les problèmes majeurs auxquels nous devons faire face pour vivre « dans la dignité et dans une société stable ». Ce sont l'accroissement de la population, le système de libre marché, les sources d'énergie, l'agriculture biologique, les récoltes génétiquement modifiées, le brevetage du vivant, les graves pénuries en eau et les motivations et les valeurs qui dirigent nos vies. Ses paroles ont touché le public, fait de producteurs et de consommateurs.

À propos de l'accroissement de la population : d'ici à 2050, la population mondiale devrait passer de 6,5 milliards à 9 milliards de personnes, selon les prévisions. La production alimentaire devra alors tripler et, selon Mr Wigan, cela pourrait aider une grande partie des plus pauvres, souvent des agriculteurs, qui pourraient bénéficier de prix élevés et enfin se sortir de la pauvreté. Un fait surprenant : la recherche a prouvé que la taille d'une exploitation et son rendement par hectare étaient proportionnellement inverses. En Turquie par exemple, les exploitations de moins d'un hectare

sont 20 fois plus productives que les exploitations de plus de 10 hectares.

À propos du changement climatique : selon des représentants officiels chinois, le réchauffement de la planète pourrait entraîner une réduction de la production agricole de près de 10% d'ici 2030. La production agricole en Inde pourrait être réduite de 30 à 40% d'ici 2080. Les troupeaux étaient responsables de 18% de la production

des agriculteurs », a dit M. Wigan. Il s'est interrogé sur la situation des pays donnant des subventions aux agriculteurs pour qu'ils puissent produire, alors que les récoltes ensuite sont exportées à un prix inférieur au coût de production. Mais il a aussi reconnu que de telles subventions en Europe et aux États-Unis avaient permis de sécuriser les approvisionnements en nourriture à des moments d'insuffi-

**« Nous sommes dans une période difficile. Environ 35 000 personnes sont mortes de famine ou de maladie liée à la malnutrition pendant ces dernières 24 heures »**

mondiale de méthane, gaz à effet de serre. Des essais conduits au Pays de Galles ont montré que l'ajout de paille hachée dans l'ensilage donné aux vaches laitières peut réduire de 20% les émissions de méthane et augmenter le rendement en lait.

À propos du libre marché : Ce système ne fonctionnait pas bien pour les agriculteurs, selon le rapport du syndicat national des agriculteurs Canadiens. Les agriculteurs là-bas ont doublé leurs exportations, commencé à utiliser des cultures à forte valeur et des nouvelles technologies, et investi des milliards de dollars dans leurs exploitations. Mais les accords de libre-échange ont engendré la pire crise de revenu qu'ait connue l'agriculture depuis les années 30. Tous les agriculteurs au monde (un milliard) se retrouvaient en forte concurrence sur un marché unique, suite à la suppression des soutiens aux prix, des quotas et des droits de douane. Ceci a bénéficié aux grosses industries agroalimentaires et quasiment « éliminé la concurrence ». L'économie de marche a totalement « laissé tomber

sance. Cette année, a-t-il dit, on estime que la production mondiale de blé sera 676 millions de tonnes pour une demande de 655 millions de tonnes. Cela veut dire seulement 11 jours de réserves de sécurité. Si les surplus entraînent une baisse des prix payés par les consommateurs, les agriculteurs ne reçoivent plus le même stimulant pour produire.

À propos des ressources énergétiques : M. Wigan a fait remarquer au public que l'augmentation des prix réduit l'utilisation des produits fertilisants ou phytosanitaires chimiques. Nous avons besoin de réduire les kilomètres entre le champ et l'assiette en produisant et consommant au niveau local. Le milliard d'agriculteurs qui utilisent peu ou pas de pétrole pourrait jouer un rôle majeur dans l'élaboration d'une agriculture durable et productive. Les coûts énergétiques élevés empêcheront au prix du blé de baisser. En 2004, une tonne de blé coûtait 107€ à produire (d'après le gouvernement écossais). Aujourd'hui, ce chiffre monte à 157 € pour les agriculteurs britanniques.

À propos de la nourriture biologique : Globalement, l'agriculture biologique sous ses diverses formes ne peut pas couvrir les besoins de la population mondiale actuelle, et encore moins quand celle-ci atteindra les neuf milliards. M. Wigan cite l'expérience réalisée sur une ferme en Thaïlande, où les récoltes de riz biologique représentent autant que l'agriculture traditionnelle. Des canards qui se nourrissent d'escargots (nuisibles pour le riz) avalent également un additif qui crée des algues dans leur purin. Celles-ci fixent l'azote dans les rizières, rendant inutiles les fertilisants chimiques.

À propos des récoltes génétiquement modifiées : D'après M. Wigan, alors qu'il y avait du potentiel pour les récoltes génétiquement modifiées, surtout pour couvrir les besoins des pays émergents, le problème principal est devenu la motivation. Le but est-il d'augmenter le profit de l'industrie agroalimentaire comme Monsanto, ou de produire la nourriture dont le monde a besoin ? Par exemple, Il fallait rendre les cultures de maïs résistantes au scarabée qui coûte 250 millions de dollars de pertes de récolte chaque année au Zimbabwe. Les suicides d'agriculteurs en Inde, suite à l'échec de leurs cultures avec

des graines de coton OGM, démontre l'absence d'organisme indépendant pour la surveillance des producteurs de semences, particulièrement Monsanto. Les semences n'avaient pas été testées correctement avant la mise en vente. Il serait faux de disqualifier les OGM pour autant, a dit M. Wigan. Mais le danger pourrait venir du comportement des semenciers plutôt que de la technologie utilisée. Il a accusé tout particulièrement le brevetage des graines par l'industrie agroalimentaire Américaine suite aux dérégulations du marché. Les agriculteurs doivent alors 'payer des graines que leurs ancêtres ont développées au cours de milliers d'années. "Si nous ajustons nos motivations, certains de ces problèmes trouveront facilement une solution."

M. Wigan a terminé son discours en racontant des expériences du terrain. Juliana Swai, conseillère agricole à Muheza (Tanzanie) s'occupe de 35 groupes éleveurs laitiers dont 5 sont dirigés par des femmes. La plupart s'étaient retrouvées sans ressources après que leurs maris les aient quittées. Maintenant elles peuvent s'assumer financièrement, envoyer leurs enfants à l'école et construire des maisons. En Inde, la collecte des eaux de pluie pourrait se pratiquer bientôt dans 20 000 villages. Des bar-

rages sont construits pour ralentir le courant dans les rivières. Cela permet de remplir les nappes phréatiques et les sources et contribue à la création d'emplois dans les villages. Cela a également aidé à ralentir voire supprimer l'exode rural et la migration à la recherche d'un emploi en ville. Dans la région du Cheshire (Grande-Bretagne), le village Ashton Hayes s'est engagé à devenir la première communauté écologique « carbone zéro » en Angleterre. La première année, ils ont économisé 20% sur leur facture d'énergie.

Le Duc de Montrose, agriculteur écossais, a encouragé de telles initiatives locales, où chacun avait un rôle à jouer. En réponse à une question, il a dit que le gouvernement britannique avait fixé des objectifs visant à réduire l'empreinte carbone du pays de 70%.

Environ 750 agriculteurs venant de 59 pays ont été impliqués dans le Dialogue entre agriculteurs - un programme d'Initiatives et Changement - depuis son origine en 1993. Des dialogues ont eu lieu au Cambodge, en France, en Inde, au Kenya, en Pologne, en Suisse, en Uganda, aux Etats-Unis, en Tanzanie et en Thaïlande.

**Michael Smith**

## ZOOM SUR

### Lewis Wallis, membre du dialogue entre agriculteurs de la région Sussex, a participé au forum Greencoat

Après avoir terminé mes études en agriculture à l'Université Wye à Londres, j'ai passé toute ma vie dans le développement de l'agriculture dans les Caraïbes et le Pacifique, en Afrique et en Asie. J'ai entendu parler du Dialogue entre Agriculteurs en 1993, à l'occasion d'une visite à Londres de 11 parlementaires d'Ukraine, pays nouvellement indépendant. J'ai pu voir, au cours de mes 16 visites en Ukraine, les changements de l'agriculture, passée d'un système collectif centralisé à la libre entreprise.

Au début de l'année, j'ai passé 3 mois au centre d'Initiatives et Changement en Inde (Asia Plateau). Leur ferme est devenue un centre pour le développement rural et pour la transformation de l'écologie locale. Le film d'Al Gore "Une vérité qui dérange" a été montré et m'a convaincu que le réchauffement de la planète est un des problèmes éthiques les plus importants de notre temps. Il affectera les agriculteurs du monde entier, et aussi nos ressources alimentaires. La tourmente économique et financière actuelle devrait nous aider à recentrer nos relations avec les autres sur les valeurs d'honnêteté, d'oubli de soi, de pureté et d'amour. Le grand rabbin a dit à la radio que l'âge de la convoitise était dépassé ! J'espère qu'il a raison !

Nous avons tous besoin de manger. Nous devons aussi nous assurer que nos agriculteurs reçoivent une juste rétribution de leur travail et que nous faisons attention aux ressources de notre planète surpeuplée. Nous n'avons pas le choix.